



FOURNIR UN PASSAGE SÉCURITAIRE

Par Sophie Vigneau

À l'automne, les saumons se lancent dans un rigoureux voyage de retour dans les rivières dans lesquelles ils sont nés. Ils combattent des rapides et des courants puissants, sautent par-dessus des cascades et tentent d'éviter les prédateurs avertis tels que les balbuzards pêcheurs, les ours, les aigles et les humains. En plus de ces défis naturels, les obstacles artificiels situés le long de nos voies navigables limitent l'habitat idéal pour le frai et l'alevinage du saumon, rendant son parcours encore plus difficile et diminuant grandement ses chances d'atteindre son but.

Voie bloquée

Les obstacles artificiels empêchent le saumon de terminer son voyage, souvent parce que les obstacles sont trop hauts pour lui permettre de sauter par-dessus, ou parce que les ponceaux ne sont pas assez grands pour qu'il puisse passer. Ces obstacles ont des effets négatifs sur le cycle de vie du saumon. Pour chaque millier d'œufs pondus et fertilisés par une paire de saumons adultes, très peu parviennent à compléter leur cycle de vie. Avec un nombre croissant d'obstacles bloquant les voies navigables de notre pays, le taux de survie du saumon continuera probablement à diminuer.

Les obstacles au passage du poisson sont en train de devenir un problème mondial pour les poissons en migration, mais ils menacent *particulièrement* les espèces anadromes – les poissons qui migrent de la mer vers l'eau douce pour frayer. Ces espèces, y compris de nombreuses espèces de saumon, se fient à des réseaux de voies navigables connectées les unes aux autres pour effectuer leur très long voyage. Cinq espèces de saumon du Pacifique (quinnat, kéta, coho, rose et rouge), ainsi que la truite arc-en-ciel anadrome, luttent pour leur survie en raison des obstacles artificiels et naturels auxquels elles se heurtent lors de leur migration cruciale à travers ces réseaux déconnectés. Les obstacles empêchent les saumons d'accéder à leurs habitats de frai et d'alevinage, limitant leur reproduction et entraînant un déclin de la durabilité des pêcheries en Colombie-Britannique.



Les adultes doivent absolument pouvoir se rendre jusqu'aux frayères. Les juvéniles de plusieurs espèces vont ensuite rester dans les ruisseaux jusqu'à un maximum d'environ deux ans. Pendant cette période de croissance, les petits poissons ont besoin d'un accès à des refuges pour se protéger des prédateurs, et lorsque que le niveau d'eau monte ou descend à des niveaux critiques. On peut par exemple améliorer le passage par-dessus une barrière qui empêche les poissons de se déplacer d'une zone où l'eau très basse devient trop chaude pour leur survie vers une zone plus profonde où l'eau est plus fraîche.

Fournir un passage sécuritaire

La FCF cherche à améliorer l'avenir des espèces de saumon du Pacifique en leur facilitant le passage vers leurs habitats de frai et d'alevinage.

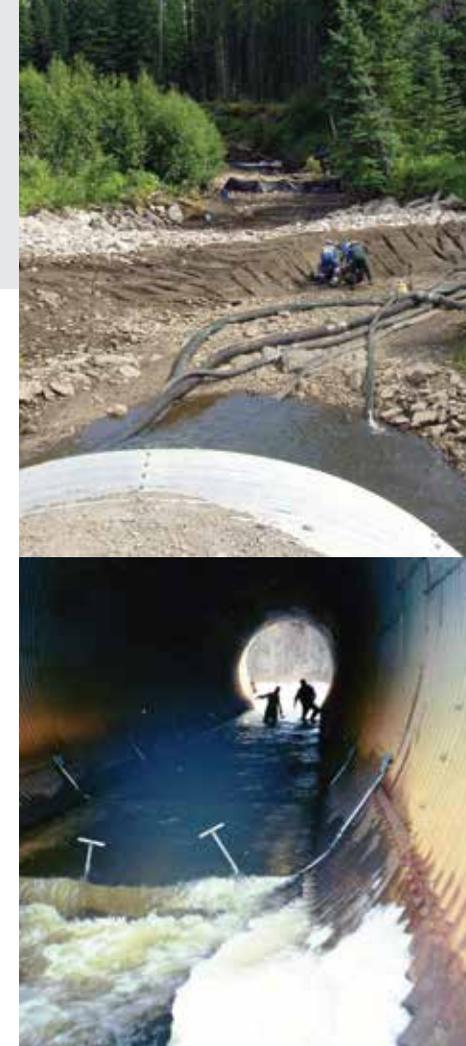
La FCF a pour objectif de rétablir le lien entre les ruisseaux et les rivières en modifiant les obstacles comme les ponceaux, les déversoirs, les barrages et les digues pour faciliter le passage aux poissons. La FCF cherche à améliorer les voies de passage dans notre pays en utilisant deux stratégies principales :

1. Travailler avec les gouvernements municipaux, provinciaux, fédéral et autochtones, ainsi qu'avec des groupes d'intendance et de l'industrie, pour obtenir du financement, du soutien et des compétences techniques afin d'optimiser et de mettre en œuvre des projets d'amélioration du passage du poisson, en Colombie-Britannique et dans tout notre pays.
2. Identifier et hiérarchiser les obstacles au passage du poisson dans une base de données nationale que les organisations pourront utiliser pour procéder à l'évaluation et à la réduction des obstacles au passage du poisson dans leurs zones respectives.

« Les obstacles au passage du poisson tels que les barrages et les digues ont été identifiés comme l'une des principales raisons du déclin de nombreux stocks de poissons », déclare Nick Lapointe, biologiste principal en conservation de l'écologie de l'eau douce à la FCF. « Il est plus important que jamais que nous examinons attentivement ces obstacles et que nous commençons à les modifier pour permettre aux poissons de migrer librement. »

En Colombie-Britannique, la FCF travaille en partenariat avec la *Pacific Salmon Foundation*, le *B.C. Fish Passage Technical Working Group* et d'autres groupes pour mettre en œuvre ces stratégies. La Colombie-Britannique a fait preuve de leadership dans la mise en place de solutions pour améliorer le passage du poisson ou enlever les obstacles. La FCF a pour objectif d'élargir les travaux bénéfiques pour le passage du poisson déjà en cours en Colombie-Britannique et d'appliquer ces stratégies fructueuses au reste du Canada. La FCF mène également des travaux de passage du poisson à l'extérieur de la Colombie-Britannique par le biais de la recherche, de campagnes de sensibilisation et d'autres projets pilotes potentiels.

Il existe de nombreuses façons de faciliter le passage du poisson, en retirant ou en atténuant les obstacles. La création d'une base de données nationale des obstacles existants permettra de hiérarchiser et d'optimiser les mesures offrant la plus grande valeur écologique aux populations de poissons dans les limites d'un budget donné. Obtenir des fonds et fournir une expertise technique en matière de retrait ou d'atténuation des obstacles au passage du poisson permettra à des groupes d'améliorer le passage du poisson dans leurs régions. La FCF planifiera de manière stratégique les améliorations à apporter au passage du poisson afin de s'assurer que la qualité actuelle et prévue de l'habitat reste la même ou qu'elle s'améliore grâce à l'atténuation ou au retrait des obstacles, en tenant compte de l'évolution des conditions environnementales.



La Fédération canadienne de la faune a hâte de mettre en œuvre des changements positifs dans les voies navigables du Canada en retirant ou en atténuant les obstacles au passage des espèces de poissons migratrices. Les accès dans les voies navigables de notre pays ont besoin d'être améliorés. Grâce au financement de la Fondation RBC, du Fonds de la nature du Canada pour les espèces aquatiques en péril et du Fonds de restauration et d'innovation pour le saumon de la Colombie-Britannique, nous avons la chance d'aider ces espèces.